

DES IDÉES POUR LIRE LA POÉSIE

Lire en fête 2007

Guillemette de GRISSAC

J'appelle vieux ceux qui récitent, j'appelle jeunes ceux qui inventent
Max Dora, médecin, poète, philosophe, 2007

En 2005, j'ai proposé un bref bilan de l'enseignement de la poésie ainsi que des propositions pour la faire vivre davantage, cet article intitulé « Dire, lire, écrire la poésie » (*Expressions* n° 25, juin 2005) privilégiait, entre autres, la piste de l'écriture créative comme accès au poème. Mon propos d'aujourd'hui, plus directement axé sur le premier degré, prend en compte l'évolution des programmes, l'entrée progressive de la littérature de jeunesse à l'école, grâce, en particulier, aux documents d'accompagnement des programmes ministériels parus de 2004 à 2007. Ces avancées récentes sont toutefois insuffisantes, à mon sens, pour que se profile dès à présent un renouveau de la poésie à l'école.

En quoi consistera ce renouveau ? D'abord en une remise en question de pratiques routinières. Ensuite, il s'agit de considérer la poésie comme une pratique artistique, de s'approprier véritablement le langage poétique, enseignant comme élèves, et enfin de se forger une culture littéraire contemporaine.

C'est à ce mouvement que je souhaite contribuer en donnant « des idées pour lire la poésie » aux étudiants, aux jeunes enseignants et aux autres.

I. Pour en finir avec la récitation : le geai, la biche et le chat

« Le Geai gélatineux... »

On se souvient peut-être de la caricature de « récitation » que donnait jadis René de Obaldia dans *Innocentines*, intitulée « Le plus beau vers de la langue

française »¹. Je l'ai mentionnée à plusieurs reprises. Rappelons que « Le geai gélatineux geignait dans le jasmin ». Ce « plus beau vers » donne lieu à une pseudo-glose désopilante :

« Gé, gé, gé, les gé expirent dans le ji...

Admirez aussi, mes zinfints [...]

Tous ces gé zingénus qui sonnent comme un glas »

Le poème met en scène au final l'une des plus anciennes fonctions de la « récitation » : « Me copiez cent fois : / Le geai gélatineux geignait dans le jasmin. »

La punition !

Ce pastiche de la poésie en classe – du temps de « la communale », car René de Obaldia est né en 1918 – nous renvoie à quelques questions encore d'actualité :

- Pourquoi la poésie est-elle encore systématiquement associée à l'explication, à « l'analyse méthodique » pour les plus grands? À la mémorisation pour les plus jeunes ?

- Pourquoi la poésie est-elle confondue avec la fable et associée à une « morale » ?

- Pourquoi la poésie est-elle encore, pour beaucoup, une contrainte, voire un pensum ?

Or, la poésie est un art. Comme tout art, elle a pour visée d'exprimer un rapport au monde, de dire ce qui ne peut être dit autrement, de donner du plaisir à qui la pratique, qu'on soit lecteur, diseur, scripteur. Si cette perspective n'est pas celle de l'enseignant, comment la poésie pourrait-elle former l'individu, l'épanouir, bref, l'élever ?

Mémoire et Morale

La mémorisation de la poésie a laissé des traces dans la plupart des consciences au point que certains disent « une récitation » lorsqu'ils veulent parler d'un texte poétique. La « récitation » consiste à se débarrasser du texte le plus vite possible, en s'efforçant de « mettre le ton » avant que ne surgisse le trou de mémoire, accident favorisé par la posture debout devant un aréopage confortablement assis.

Que reste-t-il alors de la poésie ? Dans ces conditions on peut remarquer que le dernier vers d'un texte est toujours escamoté, voire rendu inaudible.

1. Guillemette Jeudi de Grissac, « Dire, lire, écrire la poésie », *Expressions* n° 25, revue en ligne de l'IUFM de la Réunion,

<http://www.reunion.iufm.fr/Recherche/Expressions/Sommaire25.htm>.

Or dans la poésie classique la chute, ou pointe, est essentielle, en particulier dans le sonnet, un genre très prisé au collège. Comment, dans ces conditions, transmettre de l'émotion, comment faire sonner juste l'incitation à « cueillir les roses de la vie » de Ronsard, où le choc du dernier vers dans le « Dormeur du val » de Rimbaud ?

Rappelons-nous que la « récitation » a été inventée à la fin du XIX^e siècle pour permettre aux enfants de « la communale » de mieux retenir les leçons de morale et de patriotisme.

« Ta patrie aux vertus a formé ton enfance
Les ministres des lois te font des jours heureux
Les guerriers pleins de sang meurent pour ta défense :
Et que fais-tu pour eux ? »

(*Le livre de l'école, choix de lectures expliquées*, cours moyen, Belin, 1905.)²

Ainsi, au vu des programmes de 1882, la poésie apparaît essentiellement dans les « Exercices de mémoire ». On recommande alors la « récitation de très courtes poésies » pour la section enfantine, et, au cours élémentaire « récitation de poésies d'un genre très simple », au cours supérieur enfin « récitation expressive de morceaux choisis. »

Dans ce *Manuel général de l'Instruction primaire* 1919, on peut trouver des « poésies » de ce type :

« Le semeur.
Sans te lasser, bon paysan,
Prends ton grain, et jettes-en
Sur les sillons ; à pleine mains
Lance ton grain... »

Ainsi, au XX^e siècle, et au minimum, jusqu'en 1972³, la poésie, le genre poétique, souffrent – et parfois meurent entre les murs de la classe, entre les pages des manuels – de cet héritage : une conception moralisatrice et utilitaire. De plus, comme on va le montrer, la poésie pâtit énormément de certaines formes d'inertie et de routine.

2. Cette citation et la suivante sont issues de l'article de Jacques Georges, « Au temps des récitations », *Cahiers pédagogiques* n° 417, octobre 2003.

3. Instructions ministérielles 1972 : « Un poème ne doit pas être d'abord en classe un morceau qu'il va falloir apprendre. Les résonances intimes qui font qu'un poème plaît à l'enfant échappent au maître... La pire erreur – fréquente pourtant dans les recueils scolaires – serait de dire aux enfants ce qu'il faut qu'ils admirent, à quel moment ils doivent être émus. »

La biche

Voici ce que j'apprenais, il y a environ cinquante ans, soit au milieu du XX^e siècle :

*La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux. [...]*

Pour quelles raisons Maurice Rollinat (1846-1903), poète du XIX^e, épigone de Baudelaire, appartenant au «*décadentisme*», auteur d'un recueil intitulé *Les Névroses*, de textes sulfureux et grivois, dont «*La belle fromagère*»⁴, a-t-il fait une telle carrière à l'école ? Voilà bien un mystère.

Doit-on attribuer la survie de sa biche à l'exceptionnelle bissexualité de celle-ci ? Car chacun sait que seul le cerf brame, et encore exclusivement pendant sa brève période de rut.

Qu'importe mes souvenirs personnels, bien sûr, sauf qu'ils sont les mêmes, me dit-on, chez des personnes plus jeunes, voire très jeunes. Pourquoi les écoliers d'aujourd'hui ont-ils sous les yeux – ou sur leurs écrans – les mêmes textes que les écoliers de Doisneau, avec leurs encriers, leurs sarraus et leurs blouses ? En visite, naguère, dans une école, il y a tout au plus deux ans, en 2005, que vois-je affiché au mur ? Un bestiaire et... la biche ! La biche de Rollinat est toujours là !

Vaillante biche. Est-elle patrimoniale ? Classique ? Non. Pas de Rollinat dans les listes ministérielles de 2002, ni dans les anthologies pour la jeunesse. Alors, qu'en est-il ? Imagine-t-on qu'un enseignant traite encore des territoires de l'AOF, du système solaire unique dans l'univers ? Non évidemment, les sciences, l'histoire sont réactualisées, mais la poésie ? La poésie est patrimoniale, me dit-on, vous ne voulez tout de même pas priver les enfants des vers de Victor Hugo, de Charles Baudelaire ?

Le chat

« Viens mon beau chat sur mon cœur amoureux ;
Retiens les griffes de ta patte

4. *Les Névroses*, 1883. Voici un extrait de ce texte édifiant : «*Quand sa lame entamait Gruyère ou Roquefort / Je la voyais peser sur elle avec effort / Son petit nez frôlant les croûtes / Et rien n'était mignon comme ses jolis doigts / Découpant le marolle infect où, par endroits, / La vermine creusait des routes /*», etc.

Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux
Mêlés de métal et d'agate... »

Évidemment non. Les poètes classiques patrimoniaux sont présents, d'ailleurs joliment marqués d'une petite plume ou d'un mini-château dans les programmes actuels. Mais, comme dit Saint John Perse, il serait bienvenu, le « grand bruit d'évacuation des œuvres mortes » pour laisser place, à côté d'œuvres atemporelles, aux œuvres vivantes et neuves...

Œuvres classiques, patrimoniales, contemporaines

Aujourd'hui, si vous lisez les documents du Ministère, vous verrez que ces œuvres vivantes sont là, que la poésie est présente, sous ses formes les plus variées, classiques et contemporaines, en vers et sans le vers. Malgré cela, elle demeure, pour l'instant, peu représentée dans les classes. Quant à Rollinat, Carême et autres poètes disparus, nonobstant ces incitations à la modernité, pourquoi sont-ils toujours dans les classes ? Quelle est la raison de leur présence pérenne au *hit parade* scolaire ? Nostalgie ? Négligence ? Manque de considération pour la poésie ? Manque de fréquentation ?

Je penche pour cette dernière hypothèse. Le manque de considération s'explique aussi par manque de familiarité. Il s'agit donc en priorité que les adultes se familiarisent avec la poésie contemporaine.

II. Vous avez dit « poésie » ?

« Au pays de Papouhasie »

« Au pays de Papouhasie
J'ai rencontré la pouhaisie
Toute la grâce que je vous souhaite
C'est de n'être pas Papouhaite... »

L'humour de Léon-Paul Fargue nous rappelle que la poésie est source de sourire, vaste pays aussi où s'aventurer avec audace, jubilation et sans préjugés.

Or, à la question « qu'est-ce que la poésie ? », les réponses des jeunes, des enfants, des adultes nous font comprendre que la poésie est d'abord une obligation de mémoriser des termes techniques (rimes, vers, alexandrins, hémistiches, sonnets, etc.). La poésie est identifiée par sa forme et cette forme est, pour eux, avant tout, « classique ». Ne sont familiers que les sujets d'un certain type, liés principalement à la culture du XIX^e siècle, « la na-

ture », « la femme », « l'amour », « la tristesse », « la mort ». Ainsi, la poésie n'est abordée que sous l'angle d'une certaine vocation : le lyrisme et le romantisme.

Hors de l'école, on attend de la poésie – comme de la peinture – qu'elle soit décorative, ornementale, « ressemblante », comme ces « chromos » vendus sur les marchés, ou ces bouts rimés ornant calendriers et fonds de cendrier, facile comme les slogans publicitaires.

Se présente-t-elle autrement, on ne la reconnaît pas. Et pourtant, la fantaisie dans la mise en page, l'insolite qui animent ce petit texte du poète belge Paul Nougé, ont bien leur place dans les anthologies !

« L'
intérieur de votre tête
n'est pas cette
MASSE
GRISE et BLANCHE
que l'on vous a dite
c'est un
PAYSAGE
de SOURCES et BRANCHES
une
MAISON DE FEU
mieux encore
la
VILLE MIRACULEUSE
qu'il vous plaira
d'INVENTER »

(Paul Nougé, 1895-1967, in *Poèmes à dire. Une anthologie de poésie contemporaine francophone*, « Poésie », Gallimard / CNDP, 2002.)

« Figures »

Pourquoi les élèves, les étudiants apprennent-ils volontiers des listes de « figures de style », métaphore, anaphore, zeugma, au lieu de lire *Une saison en enfer* ? :

En voici un passage qui rappelle quelque chose de connu :

« A moi l'histoire d'une de mes folies [...]

J'inventai la couleur des voyelles ! A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert – Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. Je réservais la traduction.

Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges. »

Ils pourraient aussi, s'ils veulent découvrir l'itinéraire des poètes d'aujourd'hui, écouter « Chercheur de phrases » de Grand Corps Malade⁵ :
« Je suis parmi tant d'autres, un simple chercheur de phrases / Je retourne toutes les phrases en secouant mon esprit / Je traque la moindre rime et j'en rêve la nuit / »

Si l'on veut se préoccuper de ces « figures », ces simples outils d'analyse que l'on a trop tendance à prendre pour des objets d'enseignement, écoutons d'abord comment les poètes en font usage :

« Partout les mêmes enseignes / Partout les mêmes gens saignent »
Nicolas Raghoonauth, slameur, 2007.

« Slam / des mots agités en surface / expéditeurs débloqués en interface / tel un spam/ envahissant saturant : mais rassurant en même temps d'être présents / »
Teddy Iafare-Gangama, « Slam, Fonker », Réunion, 2007.

Sans doute est-ce plus confortable de lister les antonomases que d'être « chercheur de phrases » !

Déjà Hugo remettait en question le trop grand formalisme et faisait souffler sur « les tropes effarés » un « vent révolutionnaire » :

« Et sur les bataillons d'alexandrins carrés
Je fis souffler un vent révolutionnaire
[...]
Syllepse, hypallage, litote/ Frémirent...
J'ai de la périphrase écrasé les spirales »

« La poésie ne va nulle part »

En se laissant obnubiler par les formes, ne cherche-t-on pas toujours une esquivé pour éviter l'essentiel : le sens et l'effet produit sur nos sens ?

En recherchant le « déjà connu », n'encourons-nous pas encore le courroux décapant de Breton et Picabia ?

« Pour que vous aimiez quelque chose
Il faut que vous l'ayez vu et entendu depuis longtemps
Tas d'idiots. »

(André Breton au Festival dada,
portant une cible dessinée par Francis Picabia, 1920)

Alors, ne réduisons pas la poésie à l'apprentissage du déjà-connu et de la technique, même si cet apprentissage est rassurant : dépourvu de désir et de risque, il serait finalement privé de sens.

Il serait bien dommage aussi de mettre la poésie au service d'autre chose que la formation de la personne, à l'éducation de la sensibilité. Valéry compare la prose à la marche et la poésie à la danse :

« Comme la danse, la poésie ne va nulle part ; elle trouve sa fin en elle-même » (*Propos sur la poésie*, 1927.)

Voici donc une exploration de la poésie, et plus particulièrement des œuvres accessibles aux plus jeunes.

III La terre, l'orange et les libellules

La poésie est l'expression singulière d'un rapport au monde, que ce soit un cri de souffrance, un éclat de rire, une *hénaurme* provocation, elle est la présence au monde ici et maintenant d'un être singulier. Pour qui l'écrit, la dit, l'écoute, elle possède toujours une dimension existentielle. Que j'aie cinq ans ou cent ans, la poésie me parle de moi, de moi dans le monde, elle exprime ce que je ne sais pas encore – ou que je n'ai jamais su – formuler. À la poésie d'exprimer quelque chose de cet « infracassable noyau de nuit » (René Char) qui est au cœur de chacun. À la poésie de nous faire échapper à la « rugueuse réalité » (Pierre Reverdy). À la poésie de nous conférer un peu plus d'humanité.

« La terre est bleue comme une orange
Jamais une erreur les mots ne mentent pas
Ils ne vous donnent plus à chanter
Au tour des baisers de s'entendre... » (Paul Éluard)

Depuis Rimbaud, Apollinaire et les surréalistes, la poésie se fonde moins sur le vers que sur l'image, moins sur les figures de style que sur l'inventivité, l'humour, l'innovation.

La poésie moderne et contemporaine a pour corps, pour chair, pour essence l'image :

« J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtres à fenêtres ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse. »

(Arthur Rimbaud, *Illuminations*)

« À la fin tu es las de ce monde ancien
Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin »

(Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913)

Ce goût pour l'image n'est pas totalement nouveau : écoutez ce que nous dit le poète japonais Bâshô au XVIII^e siècle et vous serez heureux d'apprendre que ses « haïkus » sont désormais recommandés aux écoliers (*Documents d'accompagnement*, Ministère de l'Éducation nationale, 2004) :

« Par la bonté bouddhique, Bâshô modifia un jour avec ingéniosité un haïkaï cruel composé par son humoristique disciple, Kikakou. Celui-ci ayant dit :
" Une libellule rouge – arrachez-lui les ailes – un piment", Bâshô y substitua :
"Un piment – mettez-lui des ailes – une libellule rouge. »

(Texte cité par André Breton, *Ode à Charles Fourier*, 1947.)

La poésie n'a pas pour vocation de rassurer, conforter dans les idées reçues, montrer que tout est en ordre, la biche dans les bois, l'écureuil sur la branche, le fromage dans le bec du corbeau, la rime au bout du vers. Elle choisit plutôt de déconcerter, de faire naître cette image neuve qui permet l'envol, elle est ce qui déstabilise et qui nous permet, comme l'écrivait Michaux, « d'arracher l'ancre » :

« Un jour,

Un jour, bientôt peut-être,

Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers.

Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien

Je lâcherai ce qui paraissait m'être indissolublement proche.

Je le trancherai, je le renverserai, je le romprai, je le ferai dégringoler. » [...]

(Henri Michaux, « Clown », in *Peintures*, 1939)



Elle se rencontre bien ailleurs que là où on l'attend, et à tous niveaux, comme, par exemple, avec *La Chaise bleue* de Claude Boujon⁶ : cet ouvrage, un album destiné aux jeunes enfants, peut se lire comme une métaphore de l'esprit poétique, un éloge de l'imagination quand, confrontée à une rationalité stérilisante, elle triomphe. Les moins de trois ans (et d'autres plus âgés) raffolent de cet album qui s'adresse à leur imaginaire.

Voyez aussi les couleurs que Jean-Hughes Malineau fait surgir sous les yeux des enfants :

« Dans un coin vert de mon enfance
il y a une paire de chaussettes
des forêts de lentilles
qui poussent dans une casserole
une soupe dans mon assiette
le livre des grands avec des paroles
les volets de la petite école
Dans un coin vert de mon enfance
il y a quelques promenades
Sur la route de Martrou
J'ai froid au nez et aux genoux
et un grand verre de limonade
avec des bulles et de la menthe
j'ai chaud aux pieds et sur la tempe
la langue qui pique comme un caillou »
(Jean- Hughes Malineau, né en 1945, « Les couleurs de mon enfance »)

Il s'agit donc de réveiller l'enseignement de la poésie, d'élargir son champ, par exemple :

- Dissocier poésie et mémorisation, poésie et versification.
- Associer poésie et plaisir de dire, de lire, de jouer, associer poésie et jeu théâtral, expression corporelle, danse, musique. Associer poésie et calligraphie, arts plastiques et visuels dans un esprit de créativité holistique.
- Faire découvrir « la poésie sans le vers » (le terme est de T. Todorov.)
- Faire écrire, commencer la découverte de la poésie par l'écriture, évitant ainsi de fournir d'emblée des modèles intimidants.
- Décontracter, décriquer, détendre les représentations encore en vigueur (poésie = piédestal, pinacle, académisme...).
- Faire découvrir, inventer des images.
- Faire découvrir des poètes d'aujourd'hui.

6. Claude Boujon, *La Chaise bleue*, École des Loisirs.

Cette dernière proposition est essentielle. Aussi, pour permettre à chacun, de se familiariser avec la poésie d'aujourd'hui, voici quelques idées : elles sont bleues, comme les « mots bleus » de la chanson, vous allez comprendre pourquoi...

IV. Des idées « bleues »

Pas bête, le bestiaire

Après avoir, en commençant, quelque peu égratigné un bestiaire obsolète, domaine souvent producteur de niaiseries irritantes, je voudrais rendre hommage à quelques textes destinés aux enfants dont la grâce poétique me semble indéniable :

Un beau chat-livre est couché
en rond sur mon canapé,
l'œil mi-clos, l'allure sage,
le museau entre les pages.

Ce grand ami du sommeil
quand le soir, il se réveille,
mange une assiettée de mots ,
boit de l'encre, fait le beau
et toute la nuit se promène
dans mes rêves à pas de loup.
Si je lui gratte le cou,
il me ronronne un poème.

(Jean Joubert, « Le chat-livre »
in *La Maison du poète*, Pluie d'étoiles édition, 1999.)

Citons aussi le bestiaire insolite de Roubaud, poète et mathématicien, qui s'est amusé à répertorier tous les animaux réels mais peu connus, aux noms bizarres, et à leur consacrer des jeux de langue assortis d'images humoristiques : *Les Animaux de personne* et *Les Animaux de tout le monde*, éditions Seghers-jeunesse : « Va donc, eh dugong ! »

Les éditions Farfadet bleu proposent aussi de sympathiques célébrations d'animaux. Une mini-anthologie y est consacrée par Louis Dubost et Olivier Mazoué aux libellules : *Tu me libellules*.

D'une tonalité plus grave, riche de la relation fusionnelle entre texte et image et d'une réflexion existentielle sans austérité, *C'est Corbeau*, de Jean-

Pascal Dubost et Cathy Couprie, aux éditions Cheyne⁷ (6) donne de la poésie une vision neuve.

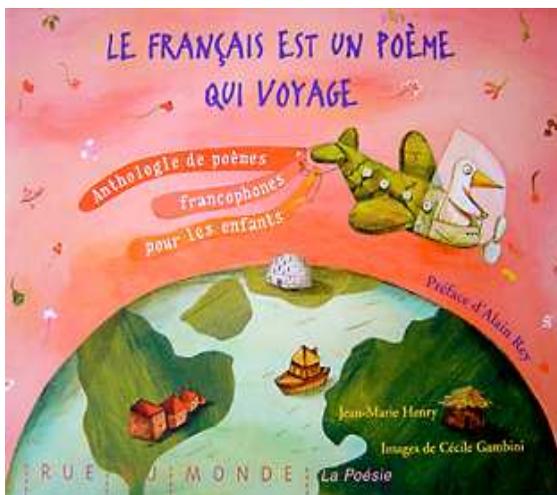
Les poètes de tout le monde

Parce qu'ils ont plu aux enfants sans parfois s'en douter, parce que des adultes attentifs (par exemple ce passeur infatigable qu'est Georges Jean) ont su proposer aux enfants des textes à leur portée, certains poètes sont bien les « poètes de tout le monde », sans cette distinction d'âge qui conduit à écrire « pour les enfants » des textes simples ou didactiques, voire, hélas, les deux à la fois.

Ainsi, les collections « Jeunesse » font découvrir des poètes du XX^e siècle comme Eugène Guillevic, Jules Supervielle, René Char, Alain Bosquet, Jacques Prévert... (collection « Folio Junior »).

Parcourez la planète bleue

Le temps n'est plus où l'on enfermait la poésie dans l'étroit Hexagone ; on convoque désormais toute la francophonie planétaire et la poésie traduite. On évoque le métissage, les croisements culturels, et la poésie en langue régionale est bienvenue.



7. Voir l'analyse de *C'est Corbeau* par Guillemette Jeudi de Grissac sur le site du département des lettres de l'IUFM de la Réunion :

Voici quelques auteurs issus de l'anthologie francophone, un album illustré : *Le Français est un poème qui voyage*, préfacé par Alain Rey. Laisant aux lecteurs le soin de découvrir cette anthologie, en particulier les textes traduits ; je mentionnerai simplement trois auteurs français, riches de leur double (ou plurielle) culture : Andrée Chédid, François Cheng, Assia Djebar, par exemple. Si la première n'est plus à présenter puisque l'on trouve depuis longtemps ses poèmes dans les manuels scolaires, voici quelques mots sur les deux derniers, tous deux membres de l'Académie française : François Cheng, sinophone d'origine, est traducteur, poète, romancier, philosophe, auteur de réflexions sur l'esthétique. Assia Djebar, qui tient à sa double nationalité franco-algérienne, est romancière et essayiste, témoin de son temps (*Nulle part dans la maison de mon père*, Fayard, 2007). Tous trois sont éminemment reconnus, et, heureusement, vivants.

Question : pourquoi trouve-t-on dans les classes Maurice Rollinat plutôt que François Cheng et Assia Djebar ?

Voici un texte d'Andrée Chédid, choisi par des maîtres d'école pour faire lire et écrire de la poésie à de très jeunes enfants :

« Je te donne trois mouettes
 La pulpe d'un fruit
 Le goût des jardins sur les choses
 La verte étoile d'un étang
 Le rire bleu de la barque
 La froide racine du roseau
 Je te donne trois mouettes
 La pulpe d'un fruit
 De l'aube entre les doigts
 De l'ombre entre les tempes
 Je te donne trois mouettes
 Et le goût de l'oubli
 (Andrée Chédid, née en 1920 « Les mouettes ».)

Suivez le Farfadet bleu

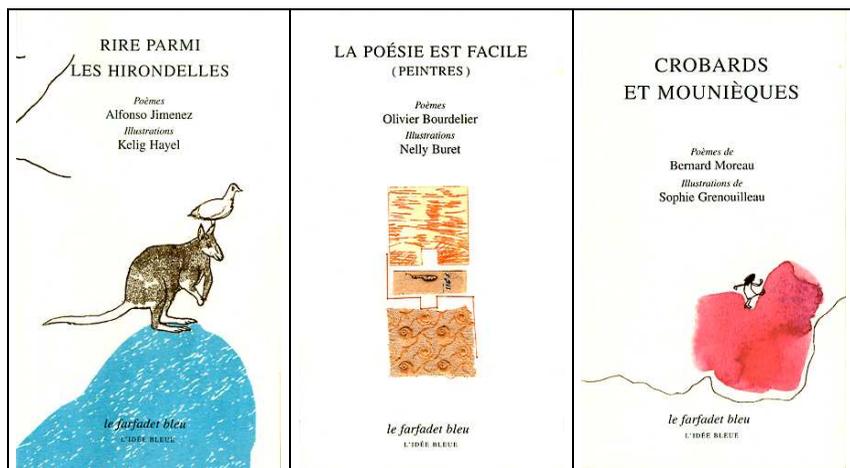
Citons maintenant quelques extraits du projet de Louis Dubost, créateur de la collection « Idée bleue »⁸. Depuis trente ans, ce professeur de philosophie, consacre son énergie à faire découvrir la poésie contemporaine. Certains auteurs de la collection sont depuis des années déjà dans les manuels des lycéens : James Sacré, Valérie Rouzeau, Gilles Emaz, Daniel Biga.

En 1994, cet éditeur d'une ténacité hors du commun lance la collection « Farfadet bleu », destinée aux jeunes lecteurs, qui ressemble à la précédente, les images en plus. En effet, elle allie les propositions plastiques aux textes. Ce sont des « livres de dialogue » entre texte et image, de petite dimension, très soignés et qui séduisent de plus en plus de lecteurs, sans doute à cause des formes neuves, des thèmes qui allient l'humour et la tendresse, la fantaisie et la qualité de la langue. La collection pour enfants, avec environ cinquante titres disponibles, fait remarquer Louis Dubost, a davantage de tirages (2 000 par an) que la collection pour adultes.

Voici quelques titres de cette collection : *L'Oiseau de nulle part*, de Pierre Gabriel ; *Du rêve au fond des fleurs*, de Magali Thuillier ; *Rire parmi les hirondelles*, d'Alfonso Jimenez et Kelig Hayel ; *C'est Papa qui conduit le train*, de Colette Touillier ; *La Hulotte n'a pas de culotte*, de Jean Féron et Maud Legrand. On y rencontre des auteurs comme François de Cornière, James Sacré, Luce Guilbaud, Daniel Biga...

Cet éditeur – et poète - hors du commun déclare : « Ma conviction est que la poésie pour enfants, ça n'existe pas ! C'est une invention d'un directeur commercial ... Si la poésie existe, elle s'adresse à tous ... »

Les poèmes de la collection sont des textes neufs sur lesquels on n'a pas encore glosé, que personne n'a encore appris par cœur : on peut donc les laisser vivre en liberté, sans poser sur eux des grilles toutes prêtes, les donner à entendre, à jouer, les offrir à l'appropriation, ou au rejet, laisser du temps pour s'y accoutumer, y revenir.



Les illustrations ne sont pas redondantes mais parallèles au texte : les enfants s’y aventurent sans programmation et y lisent des histoires.

« Le succès vient », dit toujours Louis Dubost, « je pense, du fait que ces livres respectent leurs lecteurs. Le respect se doit autant qu’il est dû, que l’on soit enseignant, parent ou poète. »

Enfin, pour terminer, un texte de Pierre Gabriel, issu de *L’Oiseau de nulle part*, l’un des premiers *Farfadet bleu*, nous permettra de nous sentir en familiarité avec la poésie, de nous laisser surprendre par l’insolite présent au cœur du quotidien.

« **Le poème**

Poème, je ne sais
Par quel bout te prendre.
À peine commencé,
On te croirait fini.

Mais c’est alors que tu commences !
Tes mots continuent de bouger
Dans leur sillage de soleil.
Ils en font à leur tête, se cachent
Sous des tas de déguisements
Et pourtant on les reconnaît
À leur petit air familier.

Alors, on sait que le poème
Va nous en dire un peu plus long,
Ce petit quelque chose en plus
Qui donne couleur aux saisons
Et vous souhaite la bienvenue
Dans votre propre maison. »

Pierre Gabriel.



Bibliographie (poésie contemporaine)

Jeune public

La collection « Folio Junior » en poésie (rééditions de poètes du XX^e siècle) : Char, Guillevic, Tardieu, Prévert, Supervielle, Queneau, Ponge ...

DUBOST Jean-Pascal & COUPRIE Cathy (2002), *C'est Corbeau*, Cheyne.

JEAN Georges (1997), *Trésor de la poésie française*, Le Cherche-Midi.

JEAN Georges (2005), *Nouveaux Trésors de la poésie pour enfants. Anthologie*, Livre de poche jeunesse.

JOUBERT Jean (1999), *La Maison du poète*, Pluie d'étoiles édition.

JOUBERT Jean (2004), *Petite musique du jour*, Pluie d'étoiles édition.

HENRY Jean-Marie (2003), *Il pleut des poèmes. Anthologie de poèmes minuscules*, Rue du monde.

MALINEAU Jean-Hughes (2000), *Trente haïku rouges ou bleus*, Pluie d'étoiles édition.

OBALDIA René (de) (1997), *Innocentines. Poèmes pour enfants et quelques adultes*, Grasset

ROUBAUD Jacques (1991), *Les Animaux de personne*, Seghers, « Jeunesse ».

ROUBAUD Jacques (2004), *Les Animaux de tout le monde*, Seghers, « Jeunesse ».

SACRÉ James, *Anacoluptères*, éditions Tarabuste, 1998

Quelques titres de la collection « Farfadet bleu », L'Idée bleue éditeur

BOURDELIER Olivier & BURET Nelly (2006), *La Poésie est facile (peintres)*.
DUBOST Louis & MAZOUÉ Olivier (2007), *Tu me libellules*.
GABRIEL Pierre & LEGRAND Marie (2005), *L'Oiseau de nulle part*.
JIMENEZ Alfonso & HAYEL Kelig (2006), *Rire parmi les hirondelles*.
NOIRET Gérard & DEBOVE Sarah (2006), *Maélo*.
THUILLIER Magali & MERLET Anah (2006), *Du rêve au fond des fleurs*.
TOULLIER Colette & LENGLET Maud (2005), *C'est Papa qui conduit le train*.

Voir le catalogue et le site de L'Idée bleue, 85310 Chaillé-sous-les Ormeaux : <http://www.aspoesie.fr/idee-bleue/>

Approches pédagogiques

DELAS Daniel (1990), *Aimer, enseigner la poésie*.
MARTIN Marie-Claire et MARTIN Serge (1996), *Les Poésies, l'école*, Presses universitaires de France.
MÉGRIER Dominique (2001), *100 poèmes à lire et à dire du CP au CM2*, Retz, « Pédagogie pratique ».
ORIZET Jean (1998), *Les Poètes et le rire*, Le Cherche-midi, « Espaces ».
RIVAIS Yak (1999), *Jeux de langage et d'écriture*, Retz, « Pédagogie pratique ».

Articles, revues

JEUDI de GRISSAC Guillemette (2005), « Dire, lire, écrire la poésie », *Expressions* n° 25, revue en ligne de l'IUFM de la Réunion :
<http://www.reunion.iufm.fr/Recherche/Expressions/Sommaire25.htm>
Cahiers Pédagogiques, octobre 2003, Poésies poésie, n° 417.
Le Français aujourd'hui (AFEFE), « Il y a poésie et poésie », n° 114.
Magazine littéraire, mars 2001, « La nouvelle poésie française », n° 396.

Anthologies (poésie moderne et contemporaine)

Anthologie de la poésie française du XX^e siècle (2000), 2 tomes, Poésie Gallimard.
Poèmes à dire. Une anthologie de poésie contemporaine francophone (2002), Poésie Gallimard / CNDP.
Anthologie de la littérature réunionnaise (A. Antor, M-C David-Fontaine, F. Marimoutou, E. Pouzalgues, J-Fr. Samlong) (2004), Nathan.

Pour ceux qui veulent découvrir personnellement la poésie contemporaine, quelques poètes d'aujourd'hui

BEN JELLOUN Tahar (1983), *Les Amandiers sont morts de leurs blessures. À l'insu du souvenir*, La Découverte.

BOBIN Christian (1986), *Le Huitième Jour de la semaine*, Seuil.

BOULANGER Daniel (1988), *Retouches, Intailles, Tchadiennes*, etc., Poésie Gallimard.

CHEDID Andrée (1992), *Cérémonial de la violence*, etc., Flammarion.

ÉMAZ Antoine (2006), *De l'air*, L'idée bleue.

FOLLAIN Jean (1969), *Exister*, Gallimard.

GASPAR Lorand (2007), *Sol absolu et autres textes*, Gallimard.

PERROS Georges (1988), *Une vie ordinaire*, Gallimard.

PINCON Isabelle (1996), *Mort et vif*, Dé bleu, éditions L'Idée bleue.

ROUZEAU Valérie (1999), *Pas revoir*, L'Idée bleue.

SACRÉ James (2000), *Figures qui bougent un peu. Écrire pour t'aimer. Si peu de terre, tout*, L'Idée bleue.

SAMPIERO Dominique (1996), *Les Pluies battantes*, Lettres vives.

THUILIER Magali (2004), *Tu t'en vas*, L'Idée bleue.